



BALLAST

Jean-Jacques **Bonvin**

Saint-Pétersbourg, Floride, 1969 : à la première page de *Ballast*, Jack Kerouac se meurt. Ainsi s'ouvre, pour se clore immédiatement, « le dernier mouvement d'une variation à quatre voix sur le thème du rêve cassé sec, du vol époumoné dans la tempête de fleurs... » Dans le sillage de Kerouac, Allen Ginsberg, William Burroughs, écrivains, artistes, qui ont marqué plusieurs générations et qui survivront plus longtemps aux abus de toutes sortes – alcool, drogues, vitesse. Le quatrième, c'est Neal Cassady, mort en 1968, lui, l'artiste sans œuvre, l'inspirateur des trois autres, la figure centrale du récit de Jean-Jacques Bonvin. Cofondateur du site littéraire www.coaltar.net et de l'association genevoise de poésie sonore Roaratorio, ce sociologue établi en Suisse livre un portrait très attachant et vivant de cette période. Le *road movie* d'une époque en mouvement, aimantée par l'utopie d'un monde différent. Jean-Jacques Bonvin a pris le parti de la restituer au présent, comme s'il y était. C'est risqué et très réussi.

Au sein du quatuor, Cassady est celui qui bouge, toujours au volant, *on the road again*, ou salarié de la Southern Pacific Company. Derrière lui des femmes et des enfants qu'il sème dans son sillage. S'il n'écrit pas, ou peu, en dépit des injonctions, il sert aux autres de « pâte à fiction ». Il sait qu'il alimente l'œuvre de Kerouac, avec entre eux l'amour pour une femme, Carolyn, Jules et Jim à l'américaine. En parallèle à ce portrait affectueux de Neal Cassady, Bonvin s'attarde moins sur les aventures d'Allen Ginsberg et de William Burroughs avec l'acide lysergique, le LSD, découvert par hasard par un chimiste bâlois, mais aussi avec l'alcool, les amphétamines et les mauvais garçons. Ils étaient quatre qui « ont fini par fusionner à force de ne plus se voir ni s'entendre » et dont l'œuvre a pris la route. Une très attachante évocation qui vise à réhabiliter face à « l'Histoire qui ne voit encore d'eux qu'obsolescence fin de siècle et cabotins immatures » et ignore leur élan poétique coupé net. Isabelle Rüf

Éditions Alia